

ARC 37 m° 28

Tous les chirurgiens doivent être obligés à Monsieur Bellocq, de ses ingénieuses découvertes pour la perfection des instrumens, qui servent aux opérations de chirurgie. en mon particulier, je suis charmé d'une correction qu'il a fait à mon Trocar, laquelle peut être de quelque utilité, pour rendre l'opération un peu plus prompte, mais non plus sûre. et si du bon par tout ou je le trouve, je vais apprecier l'avantage de son Trocar sur le mien; je ferai de mon mieux pour lui rendre la justice qui lui est due. Si je ne suis pas toujours de son avis, je me flatte qu'il ne m'en saura pas mauvais gré; n'ayant tous les deux pour objet que l'honneur de la profession.

Mons. Bellocq a dit il, été frappé à la lecture de la remarque, qui se trouve au bas de la page 670. de mon memoire, et en a rapporté les termes que voici.

« On doit prendre garde que le malade ne fasse
 « pas de mouvement capable de déplacer le
 « trocar, et de le faire sortir de la vessie; car alors
 « le couteau ne seroit pas conduit jusque dans
 « la capacité de cet organe, et on manqueroit
 « en faisant l'incision d'ouvrir la vessie.



Monsieur Foubert dont on ne
 peut trop louer les profondes
 recherches, et du D'Escotté,
 dans sa nouvelle méthode
 de tailler, ma donné occasion
 de méditer ~~plus~~ attentivement
 sur son mémoire, qui tient
 une bonne place dans le
 recueil que vient de donner
 l'Académie Royale de Chirurgie.

Mon Zelle pour l'usurpation
 a en quelque façon excité
 mon émulation, j'ai lu avec
 satisfaction son mémoire
 sur sa nouvelle taille, mais
 j'ai été frappé à la lecture
 de la remarque ou de la portée
 qui se trouve au bas du
 page 670 ou il s'annonce en
 ces termes,

on doit faire beaucoup
 d'attention, et prendre garde



Je suis surpris que cette remarque l'ayant si vivement frappé, il paraisse l'avoir oubliée dans la phrase suivante; ou il lui donne un sens qu'elle n'a point, et qui ne peut s'accorder aux réflexions qu'il y fait.

4. « Cette circonstance, dit-il, m'a paru frappante et l'inconvénient qui en résulte presque inévitable.

Cette expression me parait oiseuse, n'ayant aucun rapport avec ma remarque; l'unique exemple qui me l'a fait faire, marque, ce me semble, assez que l'inconvénient dont il s'agit, est beaucoup plus rare, qu'inévitable; il y a dans toutes les opérations des inconvénients inévitables dans lesquels on peut tomber; mais on les peut éviter en redoublant son attention et c'est l'objet de ma remarque, les personnes qui s'étudient à trouver de nouveaux moyens de rendre les opérations plus sûres pourroient se dispenser de grossir les objets. Sur tout en parlant à des praticiens qui savent toujours réduire les choses à leur juste valeur.

Ceux qui ont été présents à l'opération, unique dont il s'agit ne lui ont vraisemblablement pas dit qu'au moment de la ponction, le malade se délia, étendit ses jambes et dégagés ses bras; ce qui, sans doute n'aura pas peu contribué à cet inconvénient: je n'ai pas cru qu'il conviendrait d'entrer dans un tel détail, dans un mémoire public.

garde dit monsieur foubert,
 que le malade ne fasse pas
 de mouvement capable de
 déplacer le trocar, et de le
 faire sortir de la vessie, car
 alors continue l'opérateur,
 le pouteau ne servit pas
 conduit jusques dans la
 capacité de cet organe, et
 on manœuvroit en faisant
 l'incision pour voir la vessie,

Cette circonstance ma
 paru frappante, et l'inconvénient
 qui en résulte presque
 inévitable, puisqu'il nous
 4 déclare que le moindre
 mouvement du malade est
 capable de déplacer le trocar
 et de le faire sortir de la
 vessie, accident qui de
 l'avis de m^r foubert lui
 même, lui est arrivé une
 fois, dont il s'est cru obligé



5.

Je ne Scais ou m.^r Bellocq a troué que le moindre mouvement du malade, fut capable, de déplacer le trocar, et de le faire sortir de la vessie, du moins je n'y voyois ni mes termes ny le sens de ma remarque, dans laquelle j'édis, « Que le malade, ne fasse point de mouvement, capable, de déplacer le trocar et de le faire sortir de la vessie; car je n'ai prétendu par ces termes que, rendre attentif a bien lier, et tenir le malade comme il est, d'usage dans toutes les méthodes; et me servant du terme de mouvement capable de déplacer le trocar, je suppose, qu'il en pourroit faire, qui ne seroient pas capables de le déplacer.

5.

C'est neant moins cette crainte, qui a porté m.^r Bellocq a inventer un trocar, qui étant introduit dans la vessie, y restera, dit il, sans qu'il puisse, être dérangé par aucun mouvement du malade, et que la vessie puisse, en être blessée.

J'ai examiné cet instrument et l'ayant comparé avec le mien, je n'y ai rien troué qui m'ait porté a croire, qu'il ne puisse sortir de la vessie, par les mêmes mouvements qui seroient capables d'en faire sortir le mien: a l'égard du prétendu danger de blesser la vessie, j'ose dire, que je ne la blesse pas avec mon trocar, et que je le craindrois plutôt de celui de m.^r Bellocq; puis que, la pointe et sa canelure, étant plus éloignées que celles du mien, on est obligé de le pousser plus avant dans la vessie pour inciser cet organe.

67

obligé d'en avertir pour rendre
dit-il plus attentif.

Jay réfléchi sur l'advertissement
que l'auteur nous donne, et
c'est à la suite de mes
réflexions que Jay imaginé
un trocar qui une fois
introduit dans la vessie, i-
nfectera, sans qu'il puisse être
dérangé par aucun mouvement
du malade, et sans crainte
de blesser la vessie,

5^e premier avantage qui me
paroit essentiel, car qui peut
répondre des mouvements
involontaires d'un malade
qui souffre, de plus on s'est
parfaitement qu'il doit être
l'embarras de l'opérateur,
lors qu'ayant plongé son
trocar dans la vessie, et que
satisfait par le premier jet
d'urine il croit pouvoir



4
Je ne relève pas les reflexions qui effraient
m.^r Bellocq, sur l'embarras on peut se trouver
un operateur qui se fourvoie, en faisant la ponction;
j'avoüe, que quand on fait une operation importante,
on n'est pas aussi tranquille, que, lors qu'on travaille
dans son cabinet a reformer un instrument de chirurgie.

6 Un avantage, que m.^r Bellocq attribue a son trocar,
est, dit-il qu'un operateur qui se seroit fourvoïé
pourroit cacher sa peine, aux assistans, en le plongeant
une seconde fois sans le retirer, et sans qu'on s'en
aperçût. comme le malade ne retire aucun bien de
cette manœuvre, et qu'une seconde ponction précipitée
et peu réfléchie, peut avoir des inconveniens; je
crois qu'un chirurgien, uniquement occupé de son
devoir, doit moins s'appliquer a cacher ses
fautes aux assistans qu'a les reparer les
habiles gens s'elevent au dessus d'une
critique maligne, ou peu judicieuse.

pouvoir continuer son operation,
ne comptant pas trouver un
obstacle invincible ~~pas~~ penetrer
dans cette partie, alors l'opérateur
se fourvoye, et les assistantz
partagent avec lui la peine
et son embarras.

On peut ce me semble éviter
cette inconvenient en se
servant de mon trocar, car
outre qu'il peut sans danger
être introduit dans la vessie
assés avant pour empêcher
qu'il n'en sorte par aucun
mouvement, il a encore cet
avantage, que s'il arrivoit
par quelque cause que ce
~~sait~~ qu'il sorte de la vessie,
comme l'a annoncé M^r Foubert,
je compte que l'opérateur
pourroit cacher la peine aux
assistantz, et sans retirer le
trocar, le plonger une seconde
fois sans qu'on s'en aperceût,



1. A l'égard du poinçon que se suis obligé de
tirer de la canule, quoique je n'en trouve pas
les inconueniens aussi grands que m. Bellocq
se l'est imaginé, j'adopte cependant son idée
du ressort à boudin pour retirer le poinçon
saillant, mais avec quelques corrections que
j'aurai l'honneur de proposer après avoir fait
mes observations sur l'usage du trocan
de m. Bellocq.

agissent.

Au lieu ~~quand~~ Le trocar de
Monsieur Foubert, l'opérateur
doit avoir l'attention de tirer
Le poinçon de la canule de
quatre, ou cinq lignes, afin
que la pointe de cet instru-
ment ne déborde pas le bout de la
canule;

On sent bien qu'en tirant
Le poinçon saillant de la
canule, de quatre, ou cinq
lignes, on peut en même
temps déplacer, ou retirer,
de quelques lignes, la canule,
adonc cette canule, qui est
le seul guide pour l'opérateur,
ne servira qu'à s'égarer, il ne
fera que de vains efforts
pour pénétrer dans la vessie,
la route étant perdue

Le trocar que Je propose



8. Il me permettra de ne point adopter la
cannelure du poinçon, de son trocar, m'en
étant souvent servi, et m'en étant mal trouvé
à cause du saut qu'on fait faire, à la pointe du
couteau, pour la dégager; ce qui peut le faire sortir
de la vessie, et lui faire faire une ouverture
au dessus de celle du trocar: un autre inconvénient

Le trocar que Je propose a l'usage
c'est avantage, que l'opérateur
s'étant plongé dans l'urèthre,
il ne partage plus son
attention, soit pour retirer
le poinçon, soit pour empêcher
la canule de sortir hors de
la vessie.

J'ai pensé que l'opérateur
muni du trocar que Je propose,
sera à l'abri des inconvénients
que M.^r Foubert a très —
judicieusement fait remarquer
dans son mémoire a l'occasion
de cet instrument.

8. Mon trocar est composé du
poinçon, et de la canule,
l'un et l'autre cannelés,
la cannelure du poinçon
est profonde pour mieux
recevoir le coudeau, elle se
continue jusques à la pointe



que j'y trouve, est que le sang qui sort mélé
avec les urines, les masque, en les teignant et
ôte a l'opérateur la certitude d'avoir pénétré
dans la vessie; on ne craint point cette équivoque
quand on opere sur des morts; mais quand il
s'agit d'opérer sur les vivans la chose est toute
différente.

9. Je ne puis encore être de l'avis de M^r Bellocq,
10. quand il veut que la canule ait environ, un
11. ponce de, plein a son extrémité, ce qui exigeroit
une ponction plus profonde, qui mettroit en
risque de percer la vessie dans son fond: il
pourroit encore arriver que le trocar ne seroit
pas plongé dans la vessie jus qu'à sa
canelure, et que l'eau coulant neantmoins par
son extrémité, en imposeroit a l'opérateur.

pointe pour donner un passage
plus libre à l'urine.

Le poinçon est garni près de
son manche d'un ressort
à boudin, au moyen duquel
l'opérateur cessant de pousser
le manche, le poinçon —
entre de lui même dans la
canule assez avant pour
ne point saillir en dehors,
ainsi lorsqu'on est assuré
de la ponction de la vessie;
par le J^e d'urine, l'opérateur
peut ~~se faire~~ ^{l'avancer} dans la
vessie, sans crainte de blesser
cette partie, et sans être
exposé aux suites des
mouvements que peut faire
le malade, et que Monsieur
fouber reconnoit être capable
de faire sortir la canule
hors de la vessie;



J'approuve, encore, moins la plaque, ou crête
 pour deux raisons la première, est dans la
 remarque, au dessous de celle, qui a servi à
 m^r. Bellocq, laquelle, indique la nécessité d'avoir
 un trocar qui entre sans effort pour éviter au
 malade des mouvemens de surprise et de douleur.
 la seconde, est que, dans le plus grand nombre,
 on ne pourroit faire, entrer la tenette sur le trocar,
 sans decoller la vessie, dont la plaie se resserre
 considérablement: je n'en veux d'autre preuve que
 la difficulté que les lithotomistes ont souvent dans
 toutes les méthodes, à mettre, une canule dans la plaie
 ou des tenettes chargées d'une grosse pierre ont
 cependant passé, en sorte que souvent on est obligé
 de porter le doigt et le gorgere, pour faire, entrer
 sûrement cette canule; et c'est pour cette raison
 que j'ai imaginé un gorgere dilatoire pour me
 faciliter l'introduction des tenettes.

La canule a plusieurs choses
particulières, qui servent a
différents usages.

La partie la plus large
appelée gouttière, a dans son
milieu une coulisse, par
ou passe un bouton, qui
s'attache par une vis au
marche du brocar, ce bouton
engagé dans cette coulisse,
sert a rendre invariable
la cannelure du poinçon,

Aux parties latérales
de cette gouttière, il y a
deux anneaux, qui servent
de point fixe aux doigts
pour chasser plus facilement
le poinçon hors de la canule,

L'extrémité la plus
étroite qui est proprement
la canule, a une cannelure
qui ne se continue qu'à un



11. Je suis fort sensible à la bonne opinion, que M^{on}se^{ur}
Bellocq a de moi, lorsqu'il espere, que j'aurai pour lui
les mêmes regards, que j'ai eu pour l'auteur dont je
parle dans ma remarque des mémoires de l'Académie;

9.
10
11
un goule, ou environ, de son
extrémité, il est nécessaire
qu'il brette autant de p^{er}leir
à la canule, Sans cette
précaution la vessie ne
se trouvera pas soutenuë
après son incision, elle se
brettera tout à coup et
l'opérateur tombera dans
l'embarras que l'on a fait
sentir.

10
11
Il y a encore un avantage
ajouté à cette canule,
c'est une gâttine, ou créste,
qui non seulement rend
facile l'introduction de la
tenette, en faisant l'office de
conducteur, mais encore elle
favorise l'incision en tendant
la peau au dessus de la canule,

11
J'espère que Monsieur
Foubert voudra bien me



Je n'ai guère en effet de manquer a l'égard de qui
que ce soit, encore moins a l'égard de m^r Bellocq,
qui mérite ma reconnaissance Sur ce qu'il a bien voulu
se joindre a moi pour m'aider a perfectionner et,
rendre plus facile une operation, a la quelle je prends
autant d'intérêt, le bien public et le progrès de la
chirurgie étant les seuls motifs qui nous animent.

Trocar de Mons^r Foubert

Le Trocar que j'ai l'honneur de presenter a l'Academie
a comme celui de Monsieur Bellocq un Ressort a boudin,
Deux anneaux, pour servir de point fixe aux doigts, et
pousser le poinçon hors de sa canule; la gouttière est
renforcée d'une coulisse pour le bouton qui assujettit le
trocar. tout cela est copié sur celui de m^r Bellocq; la
différence, de celui ci au sien, ne consiste qu'en ce qu'il
n'a point de creste, que la distance de la pointe du trocar
a la canelure n'est tout au plus que le quart de celle
du sien, et que la canelure est sur le côté du poinçon,
pour faciliter la sortie de l'urine, qui se manifeste par
un trou a la canule; comme on peut l'observer sur la
pièce et pour les raisons deduites dans les notes que
j'ai fait sur le memoire de m^r Bellocq.

me passer les treffusions que
j'ai fait sur un instrument
dont il se sert dans sa
nouvelle méthode de tailler,
et qui me traitera aussi
favorablement que l'auteur
dont il parle dans sa
Remarque n. Du treffuit des
memoires de l'Academie
Royale de Chirurgie, et qui
ne me saura pas mauvais
gré, puis que mon outil n'a
été, que de prendre la
methode plus simple, et plus sure







